

Synthèse de la soirée-débat du 10 mars 2015, sur le thème :

Internet : voleur ou passeur d'humanité ?

Avec Erwan Le Morhedec, Avocat, Auteur du blog [Koztousjours](#), et Jean Caron, Philosophe, Enseignant à Daniélou, Diacre permanent.

L'actualité tragique que la France a connue en ce début 2015 l'a illustré pour le meilleur et le pire : l'Internet ouvre des possibilités inédites. Chacun peut y trouver l'occasion d'une mise en relation avec l'information mais aussi d'une expression jusqu'alors inexistante. On y a vu s'opérer des mouvements de solidarité, débouchant sur des actions ou mobilisations concrètes, qui n'auraient jamais vu le jour sans cet outil. On peut ainsi y voir un lieu de renouvellement de nos modes de relations. Toutes ces manifestations ne peuvent que susciter un intérêt positif parmi les chrétiens et « hommes de bonne volonté » en y voyant un terrain pour un « meilleur ». Mais il est un revers de la médaille. On y voit prospérer le pire, l'odieux, le criminel (violences de tous ordres, insanités, mises en relation de mauvais aloi, ...). On y voit des comportements exacerbés voire caricaturés, sous la dictature de l'instant et la pression du « buzz ». L'Internet (sites comme réseaux) devient un objet en soi, au point qu'on pourrait lui prêter des intentions ... Ne dit-il pas finalement juste quelque chose de nous ? N'est-il condamné qu'au pire ? Sommes-nous un acteur ou un objet d'Internet ? Comment interpelle-t-il nos responsabilités ?

Intervention d'Erwan Le Morhedec :

Première question : quelle est la définition d'Internet ? Le Père Anelli disait dimanche dernier que le premier usage d'Internet était celui des grands-parents qui gardent contact avec leurs petits-enfants (via Skype, mail ou autre). C'est juste mais il y a en fait une très grande variété d'usages d'Internet, qui était déjà une révolution à son début et a connu ensuite deux autres révolutions :

- le web 2.0 – plus participatif (possibilité de mettre des commentaires, de créer des blogs, arrivée des réseaux sociaux - Facebook en 2007 et Twitter en 2008) ;
- les smartphones – avoir le web tout le temps dans notre poche - en modifient les usages.

Revenons sur le titre de cette soirée : « Voleur ou passeur d'humanité ? ». Nous pourrions ainsi nous attarder un peu sur la notion d'humanité mais je crains que cela ne soit un thème sans fin. Mais que mettons-nous sous le terme d'humanité ? On comprend bien dans l'intention de ce thème une référence à la rencontre, à la présence à l'autre, à l'intériorité mais allons plus loin : la notion d'humanité n'est-elle que chargée positivement ? Le titre de la soirée invite à le penser puisque l'on ne se plaindrait pas du vol de ce que l'on réprouverait. Mais de fait, la colère, le mensonge, le voyeurisme font partie de notre humanité. Faut-il donc s'étonner qu'Internet le relaie aussi ? Le revers de la médaille, évoqué dans la présentation, est le revers de notre humanité et, en tant qu'outil de communication, Internet communique ce que nous sommes.

La question qui suit est bien de savoir si Internet ne fait que communiquer exactement ce que nous sommes, si l'outil est neutre – on parle beaucoup de la « neutralité du Net », d'ailleurs, mais pas toujours dans le sens commun – ou s'il accentue des dispositions.

En réalité, je vais essayer de donner un panorama tiré de mon expérience, avant d'en retirer des observations plus globales.

Voleur d'humanité

« Voleur d'humanité » laisse penser que le web nuit à une part de nous-mêmes. En quoi peut-il nuire ?

1. par la connexion permanente, surtout avec les smartphones, qui nous ôte toute respiration, tout instant de créativité (sauf sous la douche : c'est là que les idées viennent !) et nous retire l'attention aux autres, à la création, à la beauté d'une ville ...
2. par la vitesse, « le temps réel » ; sur Twitter on peut avoir 5, 2, 60 twitts en attente ; « l'autre temps » n'est donc plus réel, l'immédiateté devient la norme et est perçue comme un progrès ;
3. par le peu de place laissée à la vie intérieure, l'attente, le silence. Elie attend caché dans une grotte ; sans cette attente, il n'aurait pas rencontré Dieu. Déjà, dans les années 30, sans télé ni Internet,

Bernanos disait « on ne comprend rien à la civilisation moderne si n'admet pas d'abord qu'elle est une conspiration universelle contre toute espèce de vie intérieure ».

4. par la surinformation et, son pendant, la désinformation :
 - a. le modèle d'Internet gratuit a besoin de la publicité pour vivre, ce qui conduit à une actualisation permanente, avec des informations souvent sans intérêt ;
 - b. les réactions sont souvent inappropriées (j'ai désactivé l'été dernier mon compte Facebook qui me renvoyait une image des catholiques très différente de celle que je connais) ;
 - c. la désintermédiation, l'absence de personne qui trie, conduit à la rumeur : le « journalisme citoyen » amène la « désinformation citoyenne ».
5. Colère et confrontation : Twitter ou Facebook peuvent encourager des déversements de haine

Passeur d'humanité

Mais il y a des aspects positifs :

1. on pense que le dialogue face à face est nécessaire, mais pas forcément ; dans le blog, l'échange peut être plus libre et on fait connaissance par les idées, au-delà des apparences qui, dans la vraie vie, peuvent nuire à la rencontre ;
2. la diversité de points de vue, alors qu'on ne lit généralement que les journaux de sa tendance ;
3. la possibilité de se faire connaître plus facilement sur le web : une start-up, un humoriste, un morceau de musique dans une playlist, moi-même par un blog, qui m'a permis de diffuser mes opinions (plus efficacement que par le courrier des lecteurs d'un journal !...);
4. retrouver « les siens » et d'autres : des chrétiens peuvent ainsi s'y retrouver, même en étant éloignés physiquement, y trouver un soutien ;
5. des possibilités de mobilisation au-delà de ce que les contacts classiques permettent (ex. : manifestations du Printemps arabe en Tunisie).

Les effets propres

Nous sommes soumis à une accélération exponentielle du temps et des contenus :

- Facebook favorise les textes courts. L'outil apporte une prime à la réaction rapide.
- Les sites d'information diffusent en temps réel et il faut savoir désactiver les notifications pour ne pas être submergé. Cela suppose que de nouvelles informations soient toujours poussées ; inévitablement, il y a une dégradation de l'info, dans sa fiabilité comme dans sa qualité

Les mécanismes d'Internet entretiennent la confrontation et parfois l'hystérisation :

- La confrontation car les échanges sont publics et les gens n'aiment pas avoir tort ;
- L'hystérisation car les algorithmes de tri des commentaires, des « likes », qui analysent tous les mots favorisent tout ce qui suscite les réactions (événements heureux, horribles, la désinformation, les superlatifs) ; il faut plutôt forcer le tri par ordre chronologique.

On peut aussi ne partager qu'avec les gens qui pensent comme vous, tomber dans une forme de communautarisation, entretenue par Facebook par exemple.

Enfin, Internet est un véritable espace alternatif. Cela a des effets négatifs, en ce sens que cela peut favoriser les discours extrémistes. Mais nous, chrétiens, qui avons une vision alternative du monde, pouvons y trouver un terrain particulier d'expression. Le web est un lieu pour proposer la Bonne Nouvelle et le message de l'Eglise au monde.

Conclusion : quelle est notre place en tant que chrétien sur le web ?

Nous ne pouvons pas faire totalement obstacle aux aspects négatifs d'Internet. Et nous ne pouvons pas non plus imaginer de proposer son éradication ! Nous ne devons pas être surpris que le mal vienne avec le bien, parce que c'est dans l'ordre des choses.

En revanche, nous pouvons identifier l'ennemi, celui qui sème l'ivraie où il ne devrait y avoir que du froment. Aussi désagréable cela soit-il parfois, il est évident que nous ne pouvons pas ne pas être sur le web. Ce serait retirer le froment et laisser l'ivraie. Nous devons en revanche nous efforcer d'amasser le froment dans le grenier du maître.

Comment ?

- En travaillant sur la bienveillance dans nos échanges ;
- En ayant à cœur de rechercher la vérité ;
- En investissant spécialement la dimension de dialogue et de rencontre du web, favoriser tout ce qui y contribue et tout ce qui peut aussi se traduire en action concrète et rencontre physique. On ne peut pas exclure qu'il y ait une nouvelle ère du web, de même que le web 2.0 a véritablement été une nouvelle ère. Pourquoi pas une ère de la « relocalisation », le web comme tremplin virtuel de rencontres qui deviennent ensuite réelles ?

Intervention de Jean CARON :

Il y a dix ans, il n'y avait pas de blogs. En 2012, Mgr Brouwet, évêque de Tarbes et Lourdes, a réuni quelques philosophes pour analyser pour la Conférence des Evêques de France ce qui se passe sur le web, et m'a incité à accompagner les lieux d'enseignement dans leur démarche de transmission de la foi. Il y a un pas de géant entre la culture héritée de la Renaissance (Erasme et ses contemporains) et la « Petite Poucette » de Michel Serre.

Un préalable et une conviction

Nous sommes en train de vivre une révolution historique, comparable à l'apparition du livre imprimé. Nous ne savons pas où nous allons. Nous sommes donc devant un devoir de perplexité.

De cette révolution technologique va émerger des aspects positifs et négatifs (comme le bon et mauvais grain). Nous devons faire un choix : « je m'en fous et j'attends ! », ou je regarde, je me renseigne, j'essaie de comprendre. Nous avons à faire un pari en chrétiens : ceux qui croient en l'homme doivent accompagner ce qu'on ne peut arrêter. Aux débuts de l'imprimerie, les Jésuites avec Ignace de Loyola ont vite compris et choisi d'accompagner cette révolution et de l'utiliser pour dialoguer avec les autres. Il y a aujourd'hui des possibilités nouvelles. Nous devons essayer de donner du sens à cette révolution et nous impliquer, y compris localement.

La vérité d'une fable : le basculement numérique

Dans son livre *Petite Poucette*, Michel Serres écrit : « Sans que nous nous en apercevions, un nouvel humain est né, pendant un intervalle bref, celui qui nous sépare des années 1970 ». Il s'agit d'une « transformation hominescente... »

Aurions-nous perdu la tête, comme Saint Denis : grâce aux machines, nous pouvons extérioriser une partie de notre mémoire. Plus besoin d'apprendre par cœur ; cela nous libère pour des activités plus performantes. Mais les jeunes risquent de ne pas intégrer toutes ces informations.

Un diagnostic : une révolution numérique

« La révolution numérique est tellement rapide que même ceux qui ont un peu d'avance sont en retard ! » (Richard Descoings). C'est une nouvelle culture de l'homme. On utilise des machines très complexes mais faciles à utiliser. Elles nous font passer de la culture textuelle à la culture visuelle, changent notre rapport au temps (immédiateté), à l'espace (mondialisation), au savoir (accessibilité)... Elles induisent de nouveaux types de comportements, une nouvelle forme de pensée (arborescente et non plus linéaire). Elles créent de nouveaux emplois. Elles créent de nouvelles fractures et sont un enjeu pour les professeurs : ils risquent d'être dévalués car le savoir est à portée de tout le monde ; il leur faut donc donner ce que le numérique ne donne pas.

Un pronostic

Nous sommes en face d'une tendance irréversible, d'un « basculement numérique », d'« un mouvement sans précédent dans l'histoire des pratiques culturelles depuis la seconde moitié du XX^{ème} siècle » (Sylvie Octobre). Cette évolution technologique, qui entraîne une évolution des pratiques et des modes de vie, va continuer à une vitesse toujours plus impressionnante.

Nous passons de l'ère de l'information à l'ère de l'interactivité et à celle de l'inter-créativité (Joël de Rosnay), d'un « modèle vertical » à un « modèle horizontal et collaboratif ». « L'économie de l'immatériel sera la plus forte source de croissance des pays... » (rapport Lévy-Jouyet, 2006)

La clef de l'avenir est liée à la maîtrise de nouvelles compétences. L'« employabilité » de demain suppose la maîtrise du numérique, l'autonomie, l'adaptabilité, l'aptitude à la communication, au travail en équipe... Et la liberté future dépendra de l'aptitude à maîtriser son environnement et à y trouver un sens...

Si nous sommes convaincus que demain sera fait avec Internet, alors il faut impérativement former nos jeunes dès maintenant. Une institutrice de 25 ans qui commence à enseigner aujourd'hui formera à la fin de sa carrière des enfants qui seront encore sur le marché du travail en 2120.

Les « humanités numériques » : entrer dans une complexité

Nous sommes face à une jeunesse clivée : 15% des jeunes de 15 à 30 ans sont en marge du numérique et seulement 41% en font des usages intelligents, créatifs (Pratiques culturelles des Français 1988 / 1998 / 2008). Etre à l'aise avec la technologie ne suffit pas. L'utilisation régulière voire intensive du numérique demanderait maîtrise et autonomie. Les jeunes passent deux fois plus de temps sur Internet qu'à l'école. D'où la nécessité d'une formation au numérique : il faut apprendre à chercher, à interpréter, à s'approprier, apprendre à critiquer, à faire les liens, apprendre à partager et à créer et finalement passer de la consommation à la formation. Or l'éducation est en panne complète : on investit dans les machines alors qu'il faudrait investir dans la formation des enseignants.

Cette nouvelle jeunesse a un goût pour le divertissement, le ludique qui modifie le rapport à la culture et affaiblit les normes du savoir, développe un cosmopolitisme esthétique et culturel et a une distance croissante à l'égard de la culture scolaire.

Un rapport de l'Académie des Sciences (*L'enfant et les écrans* - janvier 2013) pointe le choc entre deux cultures au niveau des collèges/ lycées : d'un côté, une culture du livre qui favorise l'unicité, la temporalité (l'apprentissage long qui permet de progresser dans différentes sciences), qui cherche à construire un individu capable de dire « je » ; de l'autre la culture des écrans qui favorise la multiplicité, la spatialité (plusieurs choses en même temps) et les identités multiples. Ce rapport recommande de prendre conscience de la révolution en cours, de prendre du recul par rapport au virtuel, de s'adapter au mouvement technologique pour rester en phase avec la jeunesse et d'adapter la pédagogie aux âges de l'enfant tout en participant au métissage entre la culture traditionnelle du livre et celle du numérique.

Le rôle du professeur est d'être le témoin du passé pour que les jeunes créent leur propre avenir.

Le défi des « humanités numériques » est de retrouver l'interdisciplinarité : informatique - technologies - lettres - sciences humaines - sciences sociales.

Les défis d'un humanisme renouvelé

- 1- Face au clivage et à l'école buissonnière, le défi de l'accompagnement : il faut former aux usages du numérique, pour quel développement humain, valoriser les compétences, aider à partager les savoirs ; il faut aider les jeunes à vivre dans cet univers d'une manière libre.
- 2- Face au risque de l'hypertrophie du virtuel (on ne fait plus la différence entre réel et irréel) : il faut avoir le courage d'arrêter la machine. Et il faut se relier au réel (en faisant vraiment de la peinture, en regardant vraiment la plante pousser, en voyant des vraies chèvres, en les sentant).
- 3- Face au déficit de la durée, le défi de l'attention ; l'abondance d'informations auxquelles on consacre un temps très court épuise les ressources attentionnelles : Il faut se battre pour que les élèves restent attentifs et il faut leur apprendre à déchiffrer et à lire les signes.
- 4- Face au risque de déficit d'esprit critique, le défi du vrai : Google fournit un accès facile à l'information, mais quelle est sa qualité, sa pertinence ? Il faut former à l'évaluation et à la distance. L'enjeu est celui de l'appropriation.
- 5- Face aux risques de l'isolement et de la fragmentation, le défi du commun : La force des liens numériques (Facebook, ...) peut conduire à l'isolement ; les jeunes ont le désir de relation, mais le risque est de ne se relier qu'à ses semblables, de favoriser l'individualisme qui menace le lien social ; il faut maintenir une vraie communauté (d'où l'importance de la paroisse) pour maintenir une logique du don, le dépassement des frontières.

- 6- Face au risque de dispersion, le défi de la sagesse : la connaissance est dispersée, il faut en faire la synthèse, trouver du sens. Face à Google, Socrate : « Connais-toi toi-même ! »

Questions :

Quel défi pour le vivre ensemble ? Internet va-t-il creuser les inégalités entre ceux qui s'adapteront et les autres ? Comment orienter la politique pour l'éviter ?

JC – C'est le défi du collectif : Internet, c'est la logique du réseau, de la décentralisation. Il ne faut pas passer par le centre ou le sommet. Il faut laisser émerger les idées nouvelles. Il y a certes un risque de cumul des inégalités, mais les plus créatifs sur Internet ne sortent pas des plus grandes écoles. Il faut faire porter l'effort sur les zones difficiles et sur les collèges.

ELM – Il faut laisser les utilisateurs créer l'outil, dans une démarche horizontale. Les plans venant du haut sont des échecs.

Est-ce que « la dissertation en 3 parties » a encore un avenir pour la formation des jeunes ?

JC – Oui si il existe des écoles qui recrutent sur ce critère. Mais ce n'est pas le bon combat. La philosophie n'a pas toujours utilisé cette forme qui est une invention du XIX^{ème} siècle. Socrate dialoguait, Platon présente 8 discours différents sur l'amour dans *Le Banquet*. Le rôle de la dissertation est de former à une pensée méthodique, mais on peut inventer d'autres types d'exercices. Aujourd'hui, nos élites sont formées par des exercices abstraits (mathématiques) à haute dose, sans développement de l'imagination, sans entraînement au travail en équipe. Cela peut conduire à l'échec. Il y a des pays qui réussissent sans formation à la dissertation.

Un lycéen est exposé annuellement à 800 h de discours professoral, 1200 h d'écrans et beaucoup moins d'interactions familiales. N'y a-t-il pas selon vous des comportements à changer ?

JC - Il est important que les parents s'intéressent à ceux que les enfants font sur Internet. Le problème est que les familles sont asynchrones et les temps de vraies rencontres familiales sont restreints. Toute technique critiquable secrète ses propres réactions. Après la saturation, on relativise. Je crois à la famille comme lieu de sens : on aime être aimé. La régulation va se mettre en place.

ELM – Ceux qui sont impliqués sur le web ont été formés dans le monde d'avant. Nombreux sont ceux qui souhaitent décrocher, un an ou quelques jours, dans des lieux où les réseaux ne passent pas, parfois dans des monastères, qui sont très demandées. Nous sommes collectivement dans la découverte de nouvelles pratiques. Les abus d'aujourd'hui déclenchent des réflexes de sauvegarde utiles pour demain.

Comment expliquez-vous qu'avec Internet certains puissent convertir à une religion ? Y a-t-il là une nouvelle piste pour la mission ?

JC – Saint Paul passerait-il à côté d'Internet aujourd'hui ? Non.

ELM – Oui, on a besoin d'être présent. D'où la phrase de Jacques Maritain, en exergue de mon blog : « L'important n'est pas de réussir, ce qui ne dure jamais, mais d'avoir été là, ce qui est ineffaçable. ». L'enjeu est d'« être là », même sans espoir de réussite.
